

LE PÉLERIN

PATRIMOINE

DES TRÉSORS À TRANSMETTRE



À la découverte
des métiers d'art

PRATIQUE De la vocation à la profession



Les rendez-vous du *Pèlerin*

Retrouvez-nous sur lepelerin.com



Le 26 octobre 2019

Découvrez la chapelle Saint-André-des-Marins à Loon-Plage (Nord), à 20 km de Dunkerque (lire *cahier Patrimoine* n° 7138). Angel Llorente, ancien marin et président de l'Association loonoise des amis des marins, vous racontera l'aventure humaine et spirituelle de cet édifice. **Rendez-vous à 15 heures devant la chapelle.**
Tél. : 06 75 16 77 75.

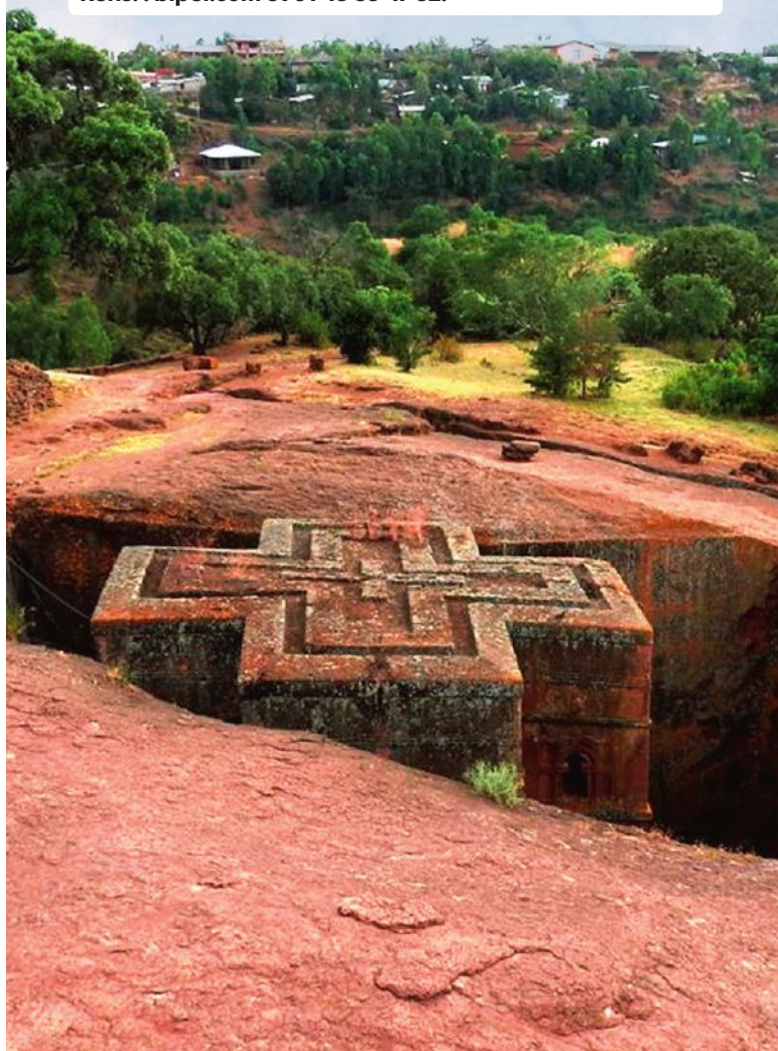


XAVIER TESTELIN/DIVERGENCE



Du 12 au 23 janvier 2020

Partez pour un voyage pèlerinage exceptionnel en Éthiopie, spécial fêtes de Timkat, organisé par l'agence Bipel. Il sera accompagné par Michel Petrossian, chercheur confédéré, fin connaisseur de l'antique Abyssinie, son patrimoine architectural, historique et littéraire. Au programme : les hauts lieux chrétiens, la participation aux fêtes de Timkat et la découverte de paysages magnifiques.
Rens. : bipel.com et 01 45 55 47 52.



DR



Les apprentis, forces vives du patrimoine

Hélène, Baptiste, Mathis ou Élie sont « apprentis du patrimoine ». Ils ont décidé d'apprendre un métier manuel difficile, en charpente, vitrail, ferronnerie ou taille de pierre... Ils veulent, en outre, se spécialiser dans la restauration des monuments historiques. Car ils cherchent du sens, se passionnent pour le patrimoine, l'artisanat méticuleux, les défis techniques...

Ces jeunes-là sont très recherchés. Par méconnaissance, ils restent trop peu nombreux à se présenter à la porte des entreprises labellisées pour travailler sur les chantiers des monuments classés. Leur syndicat professionnel, le Groupement des entreprises pour la restauration des monuments historiques (GMH), le déplore depuis des années. Les professionnels craignent que la transmission des gestes des savoir-faire millénaires ne s'interrompe.

Cependant, le gigantesque chantier qui s'ouvre à Notre-Dame de Paris, en focalisant sur le travail des bâtisseurs de cathédrale, en posant toutes sortes de questions sur

la restauration, fait sortir ces professions de l'ombre. Le GMH espère que des jeunes entendront enfin parler de ces nobles métiers, et en des termes prestigieux !

Découvrez, dans ce cahier, le parcours de ces courageux apprentis dont la vocation est parfois née sur un chantier d'été, avant qu'ils trouvent la formation adéquate. Pour les accompagner, *Le Pèlerin* lance, à partir de 2020, le « prix de l'Apprenti du patrimoine » en partenariat avec le GMH. Pourront y concourir tous les apprentis se destinant à travailler dans le domaine des monuments historiques. Le lauréat y gagnera sa boîte à outils, indispensable à la pratique de son futur métier.

Il était essentiel pour notre journal, engagé depuis trente ans dans cette cause, qu'en cette année marquée par le terrible incendie de Notre-Dame, nous aidions les acteurs du patrimoine à relever le défi.

Sophie Laurant,
grand reporter Histoire



PHOTO COUV : ERIC FEFERBERG / AFP

Hélène



Baptiste



Mathis



Élie



Illustration couverture : Claire Le Meil. Photos : Louise Allavoine/Hans Lucas.

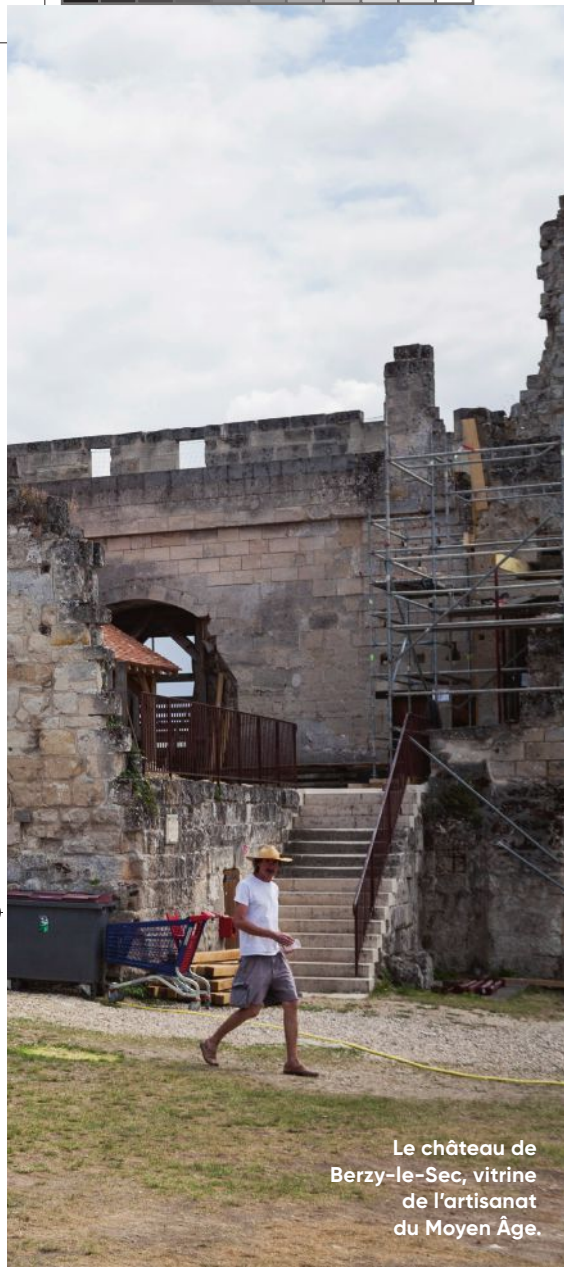




À LA DÉCOUVERTE DE **SAVOIR-FAIRE ANCESTRAUX**

Durant les vacances scolaires, **des stages sur les métiers du patrimoine** sont organisés en France par l'association Rempart. Une occasion de découvrir cet univers manuel tourné vers l'art et l'Histoire.





Le château de Berzy-le-Sec, vitrine de l'artisanat du Moyen Âge.

C LIQUETIS DES BURINS sur le calcaire, bruit des scies sur les poutres de chêne... Passé les deux tours crénelées du château de Berzy-le-Sec (Aisne), l'ambiance animée ressemble à celle d'un chantier médiéval. Partout des jeunes – et des moins jeunes – s'affairent, réunis par ateliers et vêtus du tee-shirt au logo de l'association Aspam (1), imprimé...

en lettres gothiques, bien entendu. Nous sommes sur un chantier Rempart (2), le réseau d'associations auquel adhère l'Aspam, organisé autour de la restauration du château et de la découverte des métiers du patrimoine à travers des stages d'une semaine encadrés par des professionnels bénévoles. « Nous accueillons des personnes de tous horizons sociaux, de tous âges et de toutes nationalités, précise Bruno Lestrat, président-fondateur de l'Aspam. Leur motivation de départ varie, mais nous allons les amener à une prise de conscience de l'intérêt du patrimoine. »

Au fond de la cour, un groupe bat des lingots d'argile sur une table jusqu'à en extraire toutes les bulles d'air. Comme dans chaque atelier, un encadrant explique aux huit volontaires les étapes pour mouler des carreaux de sol qui seront vernis d'émail, puis cuits dans un four que l'Aspam a reconstitué. Les jolis carreaux brun-vert issus de la prochaine fournée seront semblables à ceux posés l'an dernier au sol de la chapelle du château. Un édifice dont la restauration a nécessité plusieurs années de travail et mobilisé divers corps de métier, sous l'œil attentif des responsables des monuments historiques. « J'avais du mal à imaginer concrètement ces métiers, reconnaît une des stagiaires, 21 ans, en prépa littéraire, impressionnée par la dimension archéologie expérimentale du chantier. « La façon dont on extrait l'argile, dont on la

● ● ●

AJOURAGE

Réalisation d'un décor ajouré par découpage de céramique encore molle, du métal en orfèvrerie ou encore du marbre...

BICHONNAGE

Lorsqu'un doreur tamponne l'or d'un cadre ou d'une moulure pour lui redonner son éclat, effectuer une très légère restauration.



...

cuit, nous fait voyager dans le temps, c'est impressionnant ! »

Initier à l'Histoire et aux savoir-faire traditionnels, tel est l'objectif d'un chantier Rempart tel que celui-ci : « Les techniques héritées des artisans des XII^e, XIII^e et XVI^e siècles appartiennent à un patrimoine immatériel qui risque de disparaître, comme le bâti. Voilà pourquoi nous essayons de les transmettre en même temps que nous les utilisons pour sauvegarder le château », résume Bruno Lestrat.

Au-dessus des ruines d'une aile de l'édifice, des stagiaires en orfèvrerie dessinent des médaillons qui permettront de réaliser la copie d'un luxueux coffret médiéval. « C'est mon troisième été ici, explique Diane, 27 ans. Passionnée

par le Moyen Âge, j'avais l'impression de ne rien savoir faire de mes dix doigts ! J'aime la rigueur que requiert l'orfèvrerie. » Cette comptable pratique désormais cet art chez elle, tout au long de l'année, en « professionnelle amateur ». Elle s'intéresse avant tout à l'aspect historique du travail, appréciant de « retrouver la technique de certains filigranes très fins ».

La tentation de passer du rêve à la réalité

« Parfois, confirme Bruno Lestrat, des stagiaires sont tentés de devenir des professionnels. » Ainsi, sur le vaste espace réservé aux tailleurs de pierre, Valentin, 21 ans, réalise son rêve d'enfant. « Depuis que j'ai vu, à 9 ans, un tailleur de pierre, le métier me fascine. J'ai malgré

1 à 3 Les carreaux d'argile destinés à paver les pièces du château sont façonnés, vernis d'émail et cuits sur place.

4 Valentin, passionné par la taille de la pierre, envisage peut-être d'en faire son métier.

5 Diane, comptable de profession, s'exerce à l'orfèvrerie. Un travail qui requiert rigueur, délicatesse et précision.



tout écouté mes profs qui n'imaginaient pas un bon élève comme moi exercer un métier manuel », reconnaît le jeune homme qui terminera l'an prochain son école d'informatique. « Mais je me questionne sur le manque de sens de ce monde technique. Surtout que l'informatique détruit plus de savoir-faire qu'elle n'en crée. »

Valentin s'est inscrit au stage afin de découvrir, sous la houlette de Melissa, tailleuse de pierre professionnelle, ce métier qui demande « patience et précision ». Lucide, il enchaînera ensuite avec un stage chez un professionnel : « Car dans les entreprises de taille de pierre, on ne travaille pas seulement avec les outils du Moyen Âge que nous utilisons sur ce chantier ! Je veux m'assurer que le métier a encore

de l'intérêt avant de décider éventuellement de m'orienter vers un CAP. » Melissa approuve : « Je consacre une partie de mes congés à ce chantier de Berzy car en entreprise, il faut aller vite, trop parfois ! Transmettre les bases d'un savoir ancestral s'avère gratifiant : on explique la technique des tracés qui vont guider la taille, et les jeunes, tout à coup, comprennent à quoi sert la géométrie apprise en classe ! »

Sur les centaines de stagiaires qui passent chaque année, très peu s'engageront dans une voie professionnelle. Mais Bruno Lestrat et tous les encadrants en sont persuadés : la sensibilisation au patrimoine et aux savoir-faire indispensables à sa sauvegarde passe aussi par cette initiation mémorable. ■

BRASURE

Assemblage de deux matériaux à l'aide d'un métal d'apport ayant une température de fusion inférieure à celle des métaux à assembler.

➤ (1) Association de sauvegarde du patrimoine de l'Aisne méridionale.
Rens. : aspam-berzy.com

➤ (2) Association Rempart.
Rens. : rempart.com ou 01 42 71 96 55.



Orfèvrerie



Céramique



Travail du vitrail

DE LA VOCATION À **LA PROFESSION**

Comment se former aux métiers du patrimoine ?

Les étapes avec Frédéric Létoffé, coprésident du Groupement des entreprises de restauration des monuments historiques (GMH).

CHEF-D'ŒUVRE

Travail que doit réaliser l'apprenti pour mériter le titre de compagnon. En général, il s'agit d'une maquette représentant les difficultés d'un métier et soumise à un jury.

Découvrir les métiers et s'informer

L'ASSOCIATION REMPART

Elle permet, grâce à ses chantiers de restauration d'été, de « tester » concrètement son rêve d'enfant grâce à des stages de vacances, souvent de deux semaines, ouverts à partir de 17 ou 18 ans.

→ Rens. : rempart.com

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

Il propose une riche plate-forme d'information sur l'ensemble des métiers d'art et du patrimoine, ainsi que sur les formations qui y conduisent.

→ Rens. : institut-metiers.dart.org ; cidj.com/metiers ; onisep.fr/decouvrir-les-metiers ; monorientationenligne.fr ; numéro Azur : 08 10 01 20 25.

LE GROUPEMENT DES ENTREPRISES DE RESTAURATION DES MONUMENTS HISTORIQUES (GMH)

Ce syndicat professionnel, qui regroupe les entreprises habilitées à travailler sur les monuments historiques, présente une page (pas encore complète) d'informations pour les collégiens, lycéens et étudiants souhaitant s'engager dans ces filières.

→ Rens. : groupelement-mh.org/formations

Les filières de formation

Avant tout, l'élève intéressé doit s'orienter vers un Certificat d'aptitude professionnelle (CAP) en deux ans, dans l'un des métiers du bâtiment qu'il a choisi. Attention, tous les établissements



Technique du moulage



Charpenterie

ne proposent pas les métiers rares comme, par exemple, le vitrail. Ce choix peut s'effectuer dès la fin du collège, mais de plus en plus de jeunes viennent à ces métiers manuels après le lycée, voire même après une licence, par exemple en histoire de l'art.

LES LYCÉES TECHNIQUES

Publics ou privés sous contrat, ils proposent partout en France des CAP et des bacs professionnels (en trois ans) avec une formation dispensée dans l'établissement.

LES CENTRES DE FORMATION D'APPRENTIS (CFA)

Financés par la chambre des métiers et de l'artisanat de la région, ils offrent des CAP en alternance avec des stages en entreprise. L'élève peut alors choisir une entreprise agréée Monuments historiques qui lui permettra, déjà, de s'orienter vers la restauration du patrimoine.

LES ÉTABLISSEMENTS TENUS PAR LES ASSOCIATIONS DE COMPAGNONS

Ils permettent eux aussi de préparer un CAP en alternance.

→ Rens. :

compagnonsdutourdefrance.org ;

lecompagnonnage.com ;
compagnons-du-devoir.com

La spécialisation

LE BREVET PROFESSIONNEL (BP)

En deux ans, il permet ensuite aux titulaires du CAP de davantage se professionnaliser, sur le terrain, au contact d'entreprises labellisées Monuments historiques.

LA FORMATION THÉORIQUE

Elle n'existe pas vraiment en histoire de l'art, philosophie de la restauration, législation sur la protection des monuments historiques, etc. Les élèves apprennent pour l'instant sur le tas. Cela devrait changer bientôt dans les programmes. En 2022 doit ouvrir, dans les Grandes Écuries du château de Versailles, un « campus » où sera enseignée cette formation théorique à tous les étudiants des métiers du patrimoine d'Île-de-France.

SIX ANS DE « NOVICIAT »

Sachant qu'il faut dix ans en moyenne pour former un bon professionnel, « les entreprises estiment que les six premières années de travail constituent des années d'apprentissage informel ! » conclut Frédéric Létoffé, coprésident du GMH. ■

ÉPANNELAGE

En taille de pierre et sculpture, cette opération consiste à éliminer en plusieurs étapes la pierre excédentaire, en suivant des traçages successifs pour atteindre le profil désiré.

ÉTAMPE

Moule d'acier dans lequel les formes que l'on veut établir en relief sont en creux, et celles que l'on désire voir creusées sont en relief : le métal est chauffé puis coulé dans l'étampe et frappé au marteau pour épouser la forme du creux.

Paroles d'apprentis

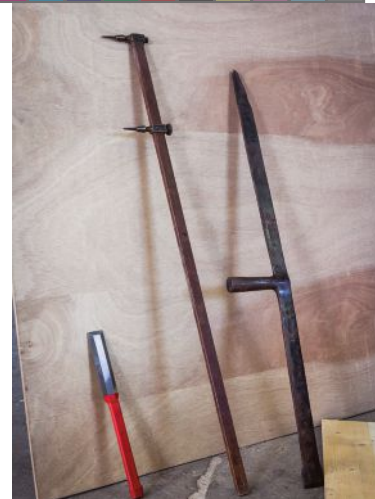


**Hélène,
29 ans.**

✓ Avec son maître, Benoît Dulion. Chacun tient son outil préféré : un ébauchoir pour Hélène, une biseigüe pour Benoît.

HÉLÈNE, UN MÉTIER BIEN CHARPENTÉ

« J'AVAIS DÉBUTÉ des études d'architecture mais j'aimais déjà beaucoup le bois. » La jeune femme décide alors de se réorienter, pousse la porte de l'Institut de formation des compagnons du Tour de France à Mouchard (Jura) et commence un CAP en alternance au sein de l'entreprise Dulion charpente, à Ancy-le-Franc (Yonne) : « J'apprécie le travail d'équipe et la variété des interventions sur chaque édifice. » De quoi ravir Benoît Dulion, son maître de stage, pour lequel transmettre son métier relève du devoir. Il est également satisfait d'introduire une femme dans l'univers très masculin des charpentiers. « Ça change ! » sourit-il. Et cette apprentie courageuse et volontaire a impressionné tout le monde. » Charpentes d'églises, restauration de roues à eau de moulins, de colombages... Benoît Dulion conserve, par respect et dans un but pédagogique, des vestiges de bois médiévaux sur les murs de son hangar. « Ce qui m'intéresse dans le travail sur le patrimoine, précise Hélène, c'est d'observer les détails d'un ouvrage qu'un ouvrier de charpente a conçu et réalisé il y a des siècles. » Benoît Dulion l'interpelle : « Bientôt tu admireras aussi l'ensemble : la charpente, la sculpture, les volumes des murs... C'est la beauté et la prouesse technique de tout l'édifice qui donneront son sens à ton travail. » ■



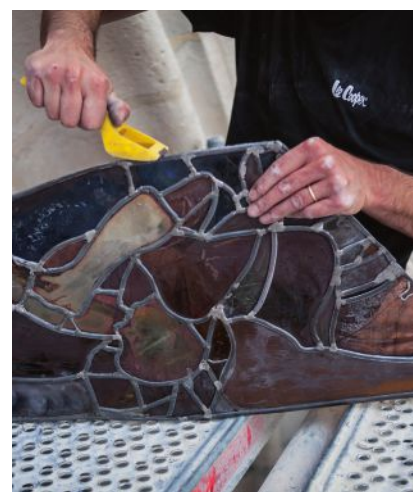
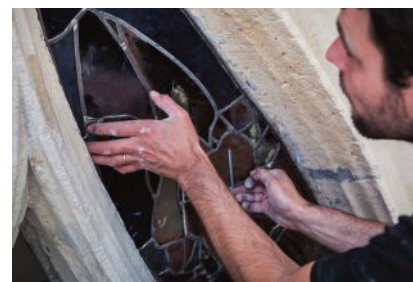
BAPTISTE, POUR LA MAGIE DU VITRAIL

IL SE SOUVIENDRA longtemps de sa modeste participation aux interventions d'urgence sur Notre-Dame de Paris. Baptiste Champain, 20 ans, en première année de CAP « arts et techniques du verre » au centre de formation des apprentis de Loire-Atlantique, travaille en alternance dans l'atelier de vitraux de Claire Babet. Labellisé Monuments historiques, cet atelier a été appelé avec d'autres pour démonter les grandes baies de la cathédrale. Pour l'heure, Baptiste travaille sur l'église parisienne Saint-Merri. L'équipe de Claire Babet y termine la restauration de précieuses baies créées par Jean Chastellain, verrier réputé de la Renaissance. Sous le regard appréciateur de son maître d'apprentissage, le jeune homme avoue sa crainte de manipuler un matériau aussi rare et fragile mais relativise : « J'ai une telle chance d'approcher ces monuments anciens. J'essaie d'apprendre en observant les autres membres de l'équipe. Et j'aime alterner avec le travail en atelier. » Claire Babet approuve : « Baptiste sait s'adapter rapidement à toutes les conditions, travailler en équipe, ne pas être rebuté par les longues finitions. Il y a toutes les chances qu'il fasse bientôt partie de la nouvelle génération, dans cette grande chaîne qui nous relie aux maîtres verriers du XIII^e siècle. » ■



**Baptiste,
20 ans.**

➤ Avec son maître, Claire Babet, sur le chantier de l'église Saint-Merri, à Paris.



Paroles d'apprentis

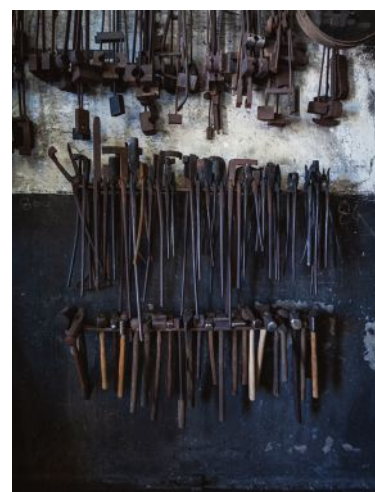


**Mathis,
16 ans.**

➤ Épaulé par son maître, Franck Brière, il envisage de s'orienter vers la restauration de pièces anciennes.

MATHIS, PASSIONNÉ DE FERRONNERIE D'ART

À 16 ANS, Mathis Delaunay veut devenir ferronnier d'art. « J'ai été intrigué dès l'enfance, en voyant des films en costumes dans lesquels des forgerons du Moyen Âge fabriquaient des épées... Du coup, j'ai effectué un stage de troisième dans une forge et cela a confirmé mon intérêt. » Mathis s'engage alors en CAP de métallerie, premier étage indispensable à sa formation, en alternance à la forge d'art Loubière à La Pellerine (Maine-et-Loire). « J'avais besoin d'entrer tout de suite dans le vif du sujet. Et là, je suis un apprenti entouré de professionnels qui m'accompagnent et m'expliquent toutes les étapes. Ces conditions très personnalisées, on ne les trouve pas à l'école ! » « L'apprentissage est une évidence quand on aime notre métier, complète Franck Brière, son formateur. Nous partageons notre expérience pour que le savoir-faire perdure grâce à ces jeunes. » Mathis envisage ensuite de se perfectionner avec un Brevet professionnel puis un CAP en ferronnerie. Il a déjà une préférence : « La restauration de pièces anciennes : nous les suivons de la dépose à la remise en place une fois rénovées, c'est magique et cela me rend fier ! » ■



ÉLIE, PAR AMOUR DE LA PIERRE

A PRÈS CINQ ANNÉES dans le milieu du cinéma, Élie Simonetti, 28 ans, a constaté qu'il ne s'y épanouissait pas. Remonte alors en lui un rêve d'ado, qu'il décide de tester sur un chantier d'été de taille de pierre de l'association Rempart. « J'adore ce beau matériau, ainsi que le dessin. J'ai donc décidé de me reconverter. » Déjà bachelier, Élie a passé son CAP en un an, dans le cadre d'une formation en alternance de l'Association ouvrière des compagnons. Aujourd'hui, il continue avec un Brevet professionnel, pendant deux ans. « J'ai découvert l'an dernier le travail de restauration sur des chantiers de monuments historiques. Là, dans cette seconde entreprise, j'apprends la taille en atelier. » Son maître d'apprentissage, Olivier Chastel, patron du Grain d'Orge, souhaite l'initier aux nouveaux outils informatiques qui transforment la profession. « Transmettre fait partie de notre travail et il faut aujourd'hui que les apprentis deviennent des artisans polyvalents, performants dans toutes leurs tâches. » Élie confirme : « Je veux effectuer mon tour de France durant plusieurs années afin d'engranger des expériences sur toutes les facettes du métier, avant de choisir celle que je préfère. » ■



Élie, 28 ans.

➤ En reconversion professionnelle, son choix est mûrement réfléchi. Son maître, Olivier Chastel, l'aide à le concrétiser.





LA BOÎTE À OUTILS DE L'APPRENTI

À la fin de ses études, l'apprenti doit se constituer sa boîte à outils, qui lui servira durant toute sa carrière. **Voici les quatre outils désignés comme indispensables par nos futurs professionnels** dans leur activité.



Le marteau de Mathis

« Pour moi, le marteau représente l'outil de base, qui symbolise le mieux le travail à la forge. C'est avec lui que l'on ébauche une forme sur l'enclume. »



L'ébauchoir d'Hélène

« Ce ciseau à bois, comme son nom l'indique, sert à dégrossir le bois, au début du travail du charpentier. Il est comme un prolongement naturel et précis de la main. »





Le marteau taillant d'Élie

« J'aime cet outil car il est simple et efficace. Il s'agit d'un ustensile traditionnel avec lequel on peut exécuter des tâches fines sur la pierre. »



Le couteau-serpette de Baptiste

« Cet outil indispensable constitue en quelque sorte le "couteau suisse" du vitrailliste. Multifonction, il sert à tout : couper les plombs, les écraser autour du verre, lorsqu'on est en atelier ; nettoyer et gratter les saletés d'une verrière lorsqu'on se trouve sur un chantier. »

GRUGEAGE

Coupes rentrantes ou petites corrections qu'effectue le maître verrier, en rongant les bords du verre à l'aide d'une pince.

JOINTS

Anneaux d'or que portent certains compagnons aux oreilles. Traditionnellement, ils symbolisaient leur liberté de mouvement. Les marins, les pirates et les bateleurs en portaient aussi.

VOLIGEAGE

Garnir un toit de voliges, c'est-à-dire de lattes de bois qui permettront au couvreur d'accrocher ensuite les ardoises.

LAPIN

Surnom donné à l'apprenti. Il s'agissait au départ d'une languette de métal pour tendre le cordeau que tenait traditionnellement l'apprenti sur les chantiers.